



*Pourquoi donc dormais-tu d'une façon si dure  
Que tu n'entendais pas lorsque je t'appelais ?*

Victor Hugo. Poèmes. A celle qui était restée en France.

## Le deuil

Il arrive un moment où la perte cesse d'être ce qui n'arrive qu'aux autres. La mort a frappé. Besoin de parler, refus de taire ce qui fait mal.

Le deuil fait partie de la vie car « *vivre c'est perdre* ». Accepter cette règle du jeu, c'est non seulement contribuer à ce que la vie l'emporte, mais aussi se faire attentif à la souffrance que tout être porte en lui. Il n'y a pour survivre à la mort de l'autre qu'une voie : la reconnaître.

Comment dès lors vivre notre souffrance ? Dans l'explosion, l'indécence ou le secret de la pudeur ?

Violence des cris ? Cri de rage contre la vie, l'impuissance et la misère des hommes, avec la certitude que le silence est nocif et que les larmes sont insuffisantes. Dénoncer le malheur d'exister ? L'apologie du cri, des larmes et des plaintes est sans issue.

Tendresse des larmes ? Ah la douceur et la volupté des larmes qui peuvent apaiser la douleur et

parfois la dissoudre dans une caresse d'eau salée et si tiède à la fois. C'est le fantasme du retour à l'origine, à la vie d'avant, le bain de chagrin où l'on se sent au chaud, enveloppé de sa propre misère, de sa propre pitié, acteur et spectateur tendre et compatissant de ses propres drames.

Le bonheur de la création n'est-il pas alors la véritable thérapie ? Attentif à la forme, à la musique, on évite le tourment. Investir les mots en place des choses, la langue en place de la vie, c'est se donner la chance d'un salut. Car dans ce nouvel univers, les rôles sont inversés. L'homme retrouve l'exercice de sa puissance créatrice. Il surmonte le sentiment d'impuissance et de dépendance qui l'avait conduit aux larmes et aux lamentations. Ce travail de transfiguration des larmes en idées, des pleurs en syllogismes, des chagrins en aphorismes, ce travail d'orfèvre constitue le seul véritable remède à la mélancolie. Le malheur ressenti devient objet à décrire, à représenter. Du sentiment à l'expression du sentiment. Le deuil si laid et si dur à vivre peut être si doux et peut être si beau à dire et à écrire...

Pour guérir du chagrin, un seul recours : le parler.

Après le silence vient le temps de la parole, le temps du récit, récit de la mort, puis de la vie. Exorciser, apprivoiser, prendre le temps, garder la mémoire. Les morts ont besoin de nous. Nous seuls pouvons les faire survivre. La vie s'achève sans être achevée. La tâche du survivant est de l'achever, d'en construire le récit, puis l'épilogue. Quand il n'y a plus rien à faire, il reste à dire, dans la parole ou l'écriture, ce qu'a été un être, dire et construire, dans l'après coup, le sens d'une existence. Travail d'archéologue, d'historien, de poète, de romancier. Il ne s'agit pas de découvrir, il s'agit d'inventer, de produire le mot de la fin, de créer. Il s'agit de faire d'une personne, mari perdu, un personnage. Création singulière, à chacun son visage, son souvenir, sa construction. Créer ce personnage, c'est se faire auteur. Ce portrait du disparu deviendra la forme sous laquelle il sera conservé dans les mémoires.

Lorsque le deuil est fait, s'il est jamais fait, il reste des êtres un peu moins neufs, un peu plus cabossés, mais vivants. Et il n'y a pas de honte à vivre après. Tout rêve de remplacer, combler ou effacer est illusoire. Prendre en compte cette réalité de la blessure et ses traces indélébiles, c'est la condition du deuil

accompli qui permet d'avancer sans trop trébucher, riche d'une mémoire. Les disparus survivent en nous ou meurent une deuxième fois lorsque nous cessons de nous souvenir.

La vie est une succession de séparations par lesquelles on ne cesse de grandir. A chaque instant, on meurt à soi même, à l'autre, au monde, au temps. Cette expérience de la mort sans cesse répétée n'est-elle pas la trace d'un deuil originel, inscrit en nous à la naissance ? A chacun de se construire et de se réparer, non par l'oubli mais par la mémoire, non par le silence mais par la parole. Il est vain de tirer un trait ou de se taire. Les cris ou les larmes sont inutiles. Se souvenir, voilà l'essentiel.

*Rien n'est définitif que la mort, aussi faut-il aimer en pure perte, toujours, et cette pure perte de l'amour, c'est le deuil lui-même et l'unique victoire. Vouloir garder, c'est déjà perdre. La mort ne nous prendra que ce que nous avons voulu posséder.*